

et interactifs, directement sur sa façade sud. Des « fenêtres-diaphragmes » mécanisées, contrôlées par un système informatique, pouvaient s'ouvrir et se fermer selon l'importance du soleil, réagissant en temps réel, par exemple au passage d'un nuage. En contrôlant directement l'intensité lumineuse qui le pénètre, ce bâtiment inaugurerait une nouvelle relation à la lumière, matière première pour les architectes, permettant ainsi des métamorphoses lumineuses en temps réel, offrant des jeux variés de reflets, scintillements, contre-jours.

Malheureusement, cet audacieux projet, incontestable réussite architecturale sur biens des aspects, est aussi pour moi le symbole de la manière dont une vision novatrice peut se heurter à la dure réalité de l'obsolescence des objets techniques. Aucune des centaines de fenêtres-diaphragmes intégrées au bâtiment ne fonctionne encore. Parties endommagées, câbles rompus, vis disparues, signalent quelques causes visuellement claires de ces divers dysfonctionnements. Peut-être d'autres difficultés informatiques sont-elles venues s'ajouter à ces problèmes de conception mécanique. Un mécanisme motorisé de ce genre a tant de talons d'Achille. Son cycle de vie n'est pas le même que celui d'un bâtiment conçu pour durer des dizaines, des centaines d'années. Juxtaposer ces deux familles d'objets techniques est un pari risqué⁽¹⁵⁾.

Depuis plusieurs dizaines d'années, les projets voulant transformer l'habitat en un unique macro-objet technique intégré et englobant se sont heurtés à l'obsolescence trop rapide des composants techniques. Dépassés en l'espace de quelques années, trop rapidement intégrés à des structures au cycle de vie plus long, ils se sont révélés difficiles à remplacer, pouvant parfois hypothétiser la fonctionnalité de l'en-

